

Natation magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation magazine c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation magazine

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature

Vous ne verrez pas leurs jolis minois sur les panneaux publicitaires de nos villes ou dans les pages de vos magazines préférés. Il est peu probable également que vous les aperceviez sur les plateaux téléés les plus renommés ou dans des émissions tapageuses. Les filles de l'équipe de France de water-polo sont discrètes. Il faut dire qu'elles pratiquent une discipline dite confidentielle et que, de manière générale, les sports collectifs féminins ne déchainent pas les passions en France. C'est un fait, et elles s'en accommodent. Reste qu'à l'heure des compétitions couperets, les poloïstes tricolores se drapent des mêmes vertus de combat et d'abnégation que leurs homologues des sports plus médiatiques. Des vertus et une soif de victoire qui permettent aujourd'hui aux filles de l'équipe de France de renouer avec le gotha européen après plusieurs années de disette. Tout n'est pas encore parfait, mais le water-polo féminin a retrouvé, depuis le tournoi de qualification d'Amsterdam, fierté et ambition. Aux Pays-Bas, les joueuses du sélectionneur Christophe Bachelier ont dominé la Serbie 14-5 (2-0, 4-1, 4-4, 4-0), puis la Tchéquie 11-9 (4-1, 2-3, 2-3, 3-2) avant de s'incliner lourdement face aux Néerlandaises 2-13 (0-2, 1-4, 1-2, 0-5). Un revers sans conséquence qui ne doit pas occulter la prestation globale d'un groupe qui disputera en juillet prochain, et pour la première fois depuis 2001, les championnats d'Europe A.

“Les filles sont contentes, fières même, mais il reste beaucoup à faire.”

Pas question cependant de se gargariser. Christophe Bachelier mesure le chemin parcouru, mais il sait également que la pérennisation du water-polo tricolore au sein de l'élite continentale est loin d'être assurée. *“Pour aborder le tournoi de qualification d'Amsterdam, nous avons vécu une préparation de longue haleine, souligne le technicien tricolore. J'ai repris l'équipe féminine en 2003, après un premier passage de trois ans (1995-1997, Ndlr), et jusqu'en 2008 j'estime que l'on a connu une véritable traversée du désert. Il ne faut donc pas s'enflammer. Les filles sont très contentes, fières même, et elles peuvent l'être, mais il reste encore beaucoup à faire.”*

Christophe Bachelier est un homme prudent. Sa longue expérience du polo féminin et certaines désillusions n'y sont sans doute pas étrangères. *“En 1999, la Ligue Européenne de Natation a réduit les Euros A à huit équipes. En soi-même, cela ne pose pas de difficultés, mais lorsque cette compétition est organisée dans des pays de seconds plans cela devient problématique.”* Ce fut le cas notamment en 2003, par les Slovénes, et en 2006, par les Serbes. *“Ce ne sont pas de grandes nations du water-polo, mais en tant qu'organisateur ils disposaient d'office d'une place dans le top 8*

européen, se souvient le coach français. Par le passé, nous avons buté sur cette difficulté. Ainsi, en 2004, nous avons remporté les Euros B mais nous n'avons pas pu revenir dans l'élite continentale car nous étions barrés par le pays hôte.” A l'entendre, on sent poindre encore des résidus de contrariétés. *“C'est oublié, assure-t-il, et de toute façon le système fonctionne comme cela.”* Reste qu'avec l'organisation des Euros 2008 en Espagne, l'un des cadors du Vieux continent membre à part entière du groupe A continental, Christophe Bachelier a su rapidement que les poloïstes tricolores avaient une carte à jouer : *“Enfin, on avait une vraie opportunité de réintégrer l'élite européenne. Voilà pourquoi, la préparation pour le tournoi de qualification aux Euros de Malaga a débuté avec la préparation des Euros B en Tchéquie.”*

A Prague, en juin 2007, les Françaises vont dominer la Grande-Bretagne en finale 6-2 (2-0, 1-0, 2-1, 1-1) et décrocher, sans faillir, leur billet pour le tournoi de qualification aux Euros A. Une première marche est franchie, mais la route est encore longue. *“Nous n'avons pas abordé les Euros B comme une finalité, tonne Christophe Bachelier, mais comme une étape intermédiaire. Notre objectif, c'était le tournoi de qualification à l'Euro espagnol. En Tchéquie, il fallait impérativement que l'on finisse premier pour entrer dans un groupe de qualification abordable.”* Au final, les Bleues récupèrent la Serbie, la Tchéquie et les Pays-Bas, un ogre d'ores et déjà qualifié pour les Jeux Olympiques de Pékin. *“D'emblée, nous savions, à l'instar des Serbes et des Tchèques, que nous ne pourrions pas accrocher les Néerlandaises, constate, lucide, le*



Du 4 au 13 juillet 2008, l'équipe de France féminine de water-polo disputera les championnats d'Europe à Malaga.

sélectionneur. Dans ce groupe de qualification il restait donc une place à prendre. Tous les espoirs étaient permis, mais rien n'était joué car la Serbie et la Tchéquie savent jouer au polo."

Il n'empêche, le tirage semble favorable aux tricolores. Depuis quelques années, les Françaises ont pris l'habitude de dominer leurs homologues serbes. Quant aux joueuses tchèques, elles restent sur deux défaites de rang face aux Bleues : en finale de l'édition 2004 de l'Euro B et, plus récemment et à Prague, en demi-finale de l'Euro B 2007. "C'est clair qu'on avait nos chances, admet Christophe Bachelier, mais à mes yeux cela restait un groupe piège ou trois équipes se tenaient dans un mouchoir de poche." Place dès lors à la préparation (cf. chronologie d'une qualification page 36) et au travail de l'ombre. Après un été 2007

consacré à la récupération, les filles de l'équipe de France retrouvent leurs clubs respectifs et les joutes du championnat N1 en octobre 2007. Début novembre, premier rassemblement du collectif national ; les Bleues s'envolent vers Montréal pour disputer, du 2 au 10 novembre, quatre matchs tests en l'espace de huit jours. Les hostilités

"Cela n'a pas été simple : quatre rencontres en huit jours avec le décalage horaire."

sont lancées. "Depuis plusieurs années, nous invitons des pays dans le cadre des Internationaux de France, rappelle l'entraîneur des Françaises. Nous avons donc accumulé un certain nombre de droits à faire valoir, notamment auprès des

Canadiennes. On a donc envisagé un retour d'échange. Cela n'a pas été simple : quatre rencontres en huit jours avec le décalage horaire dans les jambes... mais nous étions quand même dans les installations olympiques de Montréal. C'était fabuleux, avec une piscine entièrement destinée au polo féminin." Huit jours, quatre matchs et quatre défaites (4-22, 11-13, 7-16, 3-20), le bilan est sans appel : "Clairement on a pris des volées, remarque Christophe Bachelier avec son franc parler, mais cela nous a aussi permis de souder le groupe, de concentrer les filles sur notre objectif : le tournoi de qualification à Amsterdam." "Je pense que cela a été une étape importante de notre parcours, poursuit le coach. Car après le stage au Canada, il a fallu laisser partir les joueuses dans leurs clubs pour les coupes d'Europe. On ne les a récupérées que le 27 décembre..." Au lendemain des fêtes de Noël, les événements s'emballent. L'agenda des tricolores prend alors des allures de planning présidentiel. "Du 27 au 31 décembre, les Anglaises, que l'on avait battues en finale des Euros B à Prague, nous ont invité à Manchester pour préparer le tournoi de qualification, indique le sélectionneur national. Au total, nous avons disputé trois rencontres dans des conditions difficiles car les Britanniques ne lâchent jamais rien." "Le 31 décembre et le 1^{er} janvier, nous avons opéré une transition à Lille, continue Christophe Bachelier. Le club nordiste nous a même organisé la soirée du Nouvel An. Une soirée festive, parce que c'est important, mais soft pour ne pas laisser de traces sur les organismes."

(suite page 36)

Les 14 Françaises qualifiées à Amsterdam

A l'exception de Louise Guillet, qui évolue dans le championnat espagnol depuis deux saisons, les joueuses de l'équipe de France jouent en Nationale 1. Neuf poloïstes sont issues de l'ASPTT Nancy, club aux douze couronnes nationales, et quatre tricolores évoluent au sein de l'Olympic Nice Natation, qui a empoché le titre en 2007. Les deux meilleures formations du championnat de France féminin constituent donc les réservoirs de la sélection nationale. "Ca bosse dur dans ces deux clubs, fait remarquer Christophe Bachelier, tant au niveau qualitatif que quantitatif. Pour l'équipe de France c'est important qu'il y ait un bon relai au niveau des clubs."

Gwendaëlle Acosta (ASPTT Nancy)
Marie-Pierre Arnold (ON Nice)
Léa Beauchière (ASPTT Nancy)
Céline Cherrier (ASPTT Nancy)
Marie-Charlotte Grand (ASPTT Nancy)
Louise Guillet (Sabadell)
Vanessa Hernandez (ASPTT Nancy)
Elise Lefert (ON Nice)
Kim Medjani (ASPTT Nancy)
Perrine Metay (ON Nice)
Charlène Piquard (ASPTT Nancy)
Eugénie Pirat (ON Nice)
Vanessa Popieul (ASPTT Nancy)
Jenny Ritz (ASPTT Nancy)



Ph. N. Gouhier